

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

MÉLANGES RELIGIEUX!

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10.

MONTRÉAL. SAMEDI, 2 JANVIER 1847.

No. 1.

ADRESSE

AUX

P A T R O N S

DES

MÉLANGES RELIGIEUX.

POUR LES PAUVRES.

Dans vos fêtes d'hiver, riches, heureux du monde,
Quand le bal tournoyant de ses feux vous inonde,
Quand partout alentour de vos pas vous voyez
Briller et rayonner cristaux, miroirs, balustres,
Candelabres ardents, feux éclatants des lustres,
Et la danse, et la joie au front des conviés ;

Tandis qu'un timbre d'or, sonnait dans vos demeures,
Vous change en joyeux chants la voix grave des heures,
Oh ! songez-vous parfois que, de faim dévoré,
Peut-être un indigent, dans les carrefours sombres,
S'arrête, et voit donner vos lumineuses ombres
Aux vitres du salon doré ?

Songez-vous qu'il est là sous le givre et la neige,
Ce père sans travail et que la faim assiège ;
Et qu'il a dit tout bas : " Pour un seul que de biens !
" A son large festin que d'amis se récrient !
" Ce riche est bienheureux, ses enfans lui sourient !
" Rien que dans leurs jouets que de pain pour les miens ! "

Et puis à votre fête il compare en son âme
Son foyer où jamais ne rayonne une flamme,
Ses enfans affamés, et leur mère en lambeau,
Et, sur un peu de paille étendue et muette,
L'aïeule, que l'hiver, hélas ! a déjà faite
Assez froide pour le tombeau !

Car Dieu mit ces degrés aux fortunes humaines.
Les uns vont tout courbés sous le poids de leurs peines ;
Au banquet du bonheur bien peu sont conviés.
Tous n'y sont pas assis également à l'aise :
Une loi, qui d'en bas semble injuste et mauvaïse,
Dit aux uns : Jouissez ! aux autres : Enviez !

Cette pensée est sombre, amère, inexorable,
Et fermentée en silence au cœur du misérable.
Riches, heureux du jour, qu'endort la volupté,
Que ce ne soit pas lui qui des mains vous arrache
Tous ces biens superflus où son regard s'attache ;
Oh ! que ce soit la charité !

L'ardente charité, que le pauvre idolâtre,
Mère de ceux pour qui la fortune est marâtre,
Qui relève et soutient ceux qu'on foule en passant ;
Qui, lorsqu'il le faudra, se sacrifiant toute,
Comme le Dieu martyr dont elle suit la route,
Dira : " Buvez ! mangez ! c'est ma chair et mon sang ! "

Que ce soit elle, oh ! oui, riches ! que ce soit elle.
Qui, bijoux, diamans, rubans, hochets, dentelle,
Perles, saphirs, joyaux toujours faux, toujours vains,
Pour nourrir l'indigent et pour sauver vos âmes,
Des bras de vos enfans et du sein de vos femmes,
Attrache tout à pleines mains !

Donnez, riches. L'aumône est sœur de la prière.
Hélas ! quand un vieillard, sur notre seuil de pierre,
Tout raidi par l'hiver, en vain tombe à genoux ;
Quand petits enfans, les mains de froid rougies,
Ramassent sous vos pieds les miettes des orgies,
La face du Seigneur se détourne de vous.

Donnez ! afin que Dieu, qui dote les familles,
Donne à vos fils la force et la grâce à vos filles ;
Afin que votre vigne ait toujours un doux fruit ;
Afin qu'un blé plus mûr fasse plier vos granges ;
Afin d'être meilleurs ; afin de voir les anges
Passer dans vos rêves la nuit.

Donnez ! il vient un jour où le monde nous laisse.
Vos aumônes là-haut vous font une richesse.
Donnez ! afin qu'on dise : " Il a pitié de nous ! "
Afin que l'indigent que glacent les tempêtes,
Que le pauvre qui souffre à côté de vos fêtes,
Au seuil de vos palais fixe un œil moins jaloux.

Donnez ! pour être aimés du Dieu qui se fit homme,
Pour que le méchant même en s'inclinant vous nomme ;
Pour que votre foyer soit calme et fraternel ;
Donnez ! afin qu'un jour, à votre heure dernière,
Contre tous vos péchés vous ayez la prière
D'un mendiant puissant au ciel !

VICTOR HUGO

PRISE DU POSSESSO.

Correspondance particulière de l'Univers.

Rome, 8 novembre 1846.

Il est cinq heures et demie. J'arrive de Saint-Jean-de-Latran. La poste sera fermée dans une demi-heure, je n'ai donc qu'un moment pour vous écrire. J'en profite à la hâte, pour ne pas manquer le bateau et priver vos lecteurs des détails de l'importante cérémonie dont je viens d'être témoin.

A une heure après-midi, le canon du château Saint-Ange a annoncé le départ du Saint-Père. Les prélats et toute la Cour sont montés à cheval dans la cour du Quirinal. Le Pape est monté dans sa voiture de *grand gala*, et le cortège s'est mis en marche dans l'ordre suivant :

— Un piquet de dragons à cheval ;

— Un piquet de carabiniers à cheval, suivis de deux autres groupes de dragons et de grenadiers dans le même ordre que les précédents ;

— Tous les Bussolanti à cheval, portant la grande robe rouge et le chapeau à trois cornes ;

— Deux camériers laïques (de cape et d'épée) ;

— Les camériers secrets *extra muros*, portant la grande robe rouge et le capuchon rouge ;

— Tous les camériers laïques de cape et d'épée, dans le même costume que les deux précédents, en uniforme noir : un petit manteau de velours noir, une fraise et une toque, c'est exactement le costume du seizième siècle ; on eût cru voir passer les seigneurs de la cour des Valois ;

— Les camériers secrets d'honneur ;

— Le commandant de la garde suisse, avec cuirasse, cotte de maille et casque en style du moyen âge ;

— Le gouverneur de Rome, Mgr. Marini, monté sur un cheval blanc ;

— La voiture du Pape. Sa Sainteté était accompagnée du cardinal Macchi et du cardinal Ostini ;

— Les prélats protonotaires apostoliques, dans leur costume ordinaire, mais portant le capuchon et le long et large chapeau rond, soutenu par des cordons noués sous le menton, comme on en voit dans les anciens tableaux ;

Après les protonotaires apostoliques, venaient les auditeurs de Rote, dans un costume à peu près semblable.

La garde noble et des détachements de troupes de diverses armes fermaient le cortège.

Les cardinaux, le corps diplomatique et tous les personnages qui devaient assister à la cérémonie, se sont rendus à Saint-Jean-de-Latran, chacun de son côté, et sans se mêler au cortège.

Le corps diplomatique s'était placé devant la façade de la basilique ; tous ses membres se sont mis à genoux et inclinés lorsque le Pape est passé près d'eux. M. Rossi ne s'y trouvait pas, bien qu'on dit qu'il était arrivé hier au soir.

Toute la population s'est portée sur le passage du cortège. Voici la direction qu'il a suivie : du Quirinal à la place des Saints-Apôtres, la place de Venise, le Gesu, la place Saint-Marc, la colonne Trajan, le Forum, dans le Forum, la belle avenue qui longe la Via-Sacra ; de là il est entré sous l'Arc-de-Titus, a longé le Palais, l'Arc-Constantin et le Colysée, pour entrer dans la longue rue qui mène à Saint-Jean-de-Latran.

Qu'on imagine toutes ces places et les deux côtés des rues remplis de loges improvisées, magnifiquement décorées et chargées d'une foule immense qui mêlait ses applaudissements à ceux qui retentissaient de toutes les fenêtres des palais et des maisons, et l'on n'aura qu'une bien pâle idée de la beauté et de la majesté de ce grand spectacle. Le Colysée semblait redevenu un nouvel amphithéâtre chargé de spectateurs chrétiens qui saluaient le vicaire du Roi des Martyrs. L'Arc-de-Titus, celui de Constantin et le Colysée, ces trois monuments que la puissance païenne a rapprochés comme pour montrer sous un seul coup-d'œil la chute de l'ancienne loi, l'épreuve et le triomphe de la loi nouvelle, formaient, pour le cortège du Pape, la plus solennelle décoration que la pensée d'un chrétien puisse imaginer. Mais je n'ai pas le tems de m'arrêter à mes réflexions.

Le Pape a été reçu à Saint-Jean-de-Latran d'abord par le Sénat, puis par le Chapitre. Entré dans l'église, il a vénéré les têtes de saint Pierre et de saint Paul, baisé le grand autel et reçu l'obédience des cardinaux.

Après la cérémonie, il s'est rendu à la grande loggia, d'où il a donné sa bénédiction à la foule la plus nombreuse et la plus respectueuse que j'aie jamais vue. Des décharges d'artillerie portaient au loin la nouvelle de ce qui se passait dans la basilique que s'appelle la TÊTE et la MÈRE de toute les églises de la ville et de l'univers.

Le cortège est retourné au Quirinal dans l'ordre où il était venu. Là se retrouvait une population des plus nombreuses et des plus serrées, qui a de nouveau salué le Pape par des acclamations les plus vives et les plus enthousiastes. Sa Sainteté a donné encore une fois sa bénédiction à ce peuple si intelligent et si dévoué, et qui, depuis bientôt cinq mois, soutient et encourage son Auguste Souverain contre les obstacles du dedans et du dehors, qu'on oppose si persévèrement à ses généreux desseins.

De toutes les inscriptions qu'on a faits en cette occasion, celle du Colysée est la plus belle. La voici :

PIO IX PONTIF. MAXIMO
quod instinctu pietatis
mentisque magnitudine
in ipso sac. Principatus exordio.

URBEM et ORDEM
in spem mansuram
EREXIT.

INSCRIPTIONS

A SAINT-JEAN-DE-LATRAN, POUR LE POSSESSO DE PIE IX.
LE 8 NOVEMBRE 1846.

Au portique de Sixte V.

PIO. IX. PONT. MAX.

nobis. et. orbi. catholico. divinitus. dato
quicquid. ingrederis.
christo. deo. salvatori
immortales. gratias. age
idemq. vota. libens. fucilo
vli. quem. ille. hoc. fuvsto. felicique. die
pontificatum. maximum. aspiciam
plurimos. annos. incoleris. gerut
quippe. illa. salvo. salva. res. est
pax. firma. et. securitas.

Au grand Portail.

audi. deus. optime. maxime

quae. tibi. vola. nuncupamus. pro. Felitate

PI. IX. P. M.

quando. ecclesiae. catholicae. ditioni. pontificiae
pastorem. principem. donaveris

quem. omnis. vita. antea

magnitudo. animi. singulari. clementia. illustrata.
mens. alacritas. in. re. publica. erranda

tanto. muneris. nunquam. imparem. fore. spondent
adesto. patri. amantissimo. principi. providentissimo

vli. gentem. romanam. nomen. catholicum

te. avolare. plurimos. annos

teatvr. servet. amplifict

A la même façade.

PIO. IX. P. M.

solennem. ob. memoriam. dedicatae. basilicae. laterani. huius

matris. ecclesiarum. omnium. quicquid. gentium.

pontificatus. sui. possessionis. laetitia. et

beatissimi. aspectus. majestate. argenti

plaudite. quicquid. adeste. cives. et. advenae

patrem. Pastorem. Principem

quem. sibi. divinitus. oblatum. datumque

res. sacra. et. publica. laetitia. est

ad. optimum. quamque. sedem. erecti

pacis. et. saeculi. felicissimi

salvum. sospitem. quem. divissime

laeti. libentes. utprecantini.

Ce n'est qu'aux douleurs résignées, qu'on peut présenter l'espoir
des récompenses éternelles. EMERY.

BULLETIN.

Nouvelle année, et revue de l'année dernière.— Guérison miraculeuse.

MIL-HUIT-CENT-QUARANTE-SIX n'est plus, il est tombé dans le vaste abîme des tems qui se sont écoulés ; MIL-HUIT-CENT-QUARANTE-SEPT vient lui succéder, et nous devons nous estimer heureux d'être admis à lui présenter nos bons souhaits. Mais cela indépendamment de ceux que nous faisons à nos abonnés ; nous commençons donc par la formule obligée, nous leur souhaitons, et à tous nos compatriotes, bonne et heureuse année, aux cultivateurs tems propice et heureuse récolte, aux commerçans bon succès et une fortune honnête, aux artisans de l'emploi et un gain raisonnable pour donner à leur famille une éducation chrétienne. Voilà nos souhaits pour toutes les classes ; cette première obligation finie, faisons une courte revue sur les principaux événemens de l'année ; surtout ne soyons pas trop long, car nous devons penser qu'on n'a pas grand tems à lire, quand on a tant de visites à faire.

Mais auparavant faisons observer à nos abonnés que nous commençons aujourd'hui la septième année et le dixième volume des MÉLANGES RELIGIEUX, afin qu'ils pensent à nous souhaiter encore quelques années d'existence ; il fait si bon de vivre, surtout avec des gens qui nous veulent du bien ! Ne nous arrêtons pas plus longtems, et commençons par la Capitale du monde Chrétien. D'abord il nous faut jeter quelques larmes sur la tombe de Grégoire XVI. Pape chéri et aimé de son troupeau, qu'il a conduit dans la paix et la tranquillité,

sachant sévir et montrer de la vigueur quand il le fallait contre ceux qui par leurs doctrines impies s'élevaient contre Dieu et contre son Christ. Sans doute qu'il est allé jouir dans le ciel de la couronne de gloire que J.-C. promet au bon et fidèle serviteur. L'Eglise n'a pas été longtemps privée de son pasteur. Pie IX élu pour ainsi dire unanimement, par l'inspiration du St. Esprit, est venu la tirer de son deuil, et réjouir ses enfans par une administration qui lui attire l'amour et l'admiration de toute la chrétienté; et nous pouvons ajouter que l'Eglise de Montréal, ayant à sa tête son auguste ADMINISTRATEUR se console de l'absence de son chef, en pensant que son PASTEUR chéri, est allé rendre au PÈRE COMMUN des Fidèles, l'obéissance qui est due à la Chaire de St. Pierre, et qu'il nous en rapportera des grâces qui seront une source de bénédictions pour l'augmentation de la Foi en ce pays.

De Rome, sautons aux Etats-Unis; parce qu'après les grands évènements de la Cité Eternelle, nous ne connaissons rien de plus intéressant en faits religieux que le Concile de Baltimore. Vingt-trois évêques y étaient présens, ainsi qu'un grand nombre de docteurs et de théologiens. Cette assemblée vénérable et majestueuse a inspiré au peuple américain un nouvel élan vers la Religion. C'est sans doute aux prières de tant de saints et zélés Prélats qu'on doit la conversion d'un si grand nombre de protestans; c'est à leur courage et à leur esprit d'entreprise qu'on a vu, sur cette terre de l'erreur, s'élever tant d'églises, d'instituts nouveaux et de couvens de l'un et de l'autre sexe. Tant qu'à la politique de ce pays, on sait que Taylor d'après les rapports américains, prenant les villes mexicaines sans coup férir, s'acquiert la réputation de Héros; mais ses conquêtes n'emplissent pas les coffres de l'Etat, et il paraît qu'on veut mettre Polk sur la sellette pour lui faire rendre compte du gaspillage des deniers de la République.

En France, on ne peut jeter qu'un œil bien triste sur l'orgueilleuse Université; cette fille impie de la Révolution de 1789, persécute toujours l'enseignement religieux; dernièrement elle a statué qu'il était contraire aux lois de l'Etat, que les Frères des écoles chrétiennes eussent des *pensionnats*. Quelque tems auparavant elle avait fait payer cent francs d'amende à une pauvre femme, qui pour enseigner plus facilement le catéchisme, apprenait à épeler à ses élèves. Mais malgré l'Université le corps des évêques, comme une armée rangée en bataille, tient ferme contre l'erreur, et la Religion gagne tous les jours du terrain parmi le peuple.

En Irlande, les collèges mixtes menaçaient de suivre la trace de l'Université de France; mais les évêques, le clergé et les bons catholiques ayant à leur tête l'incomparable O'CONNELL s'y sont opposés de toutes leurs forces; et ce n'est pas sans une grande joie, qu'ils ont vu les Cardinaux condamner les collèges mixtes; quoique le Pape n'ait pas encore signé leur décision, il ne l'approuve pas moins, puisqu'il ne s'est pas opposé à sa publication.

Avant que de passer à un autre royaume disons encore un mot de l'Irlande. La famine y règne toujours, on dit cependant qu'on a pris des moyens pour faire travailler les pauvres. Il y a eu des émeutes en plusieurs endroits mais le clergé est venu, le plus souvent, à bout de les appaiser. O'Connell par son influence soutient toujours le peuple dans la modération, et l'obéissance due aux autorités; mais tel ne sera pas Smith O'Brien, qui élevé à l'école du protestantisme, aura sans doute recours à la force, quand il sentira sa *Jeune Irlande* en état de résister. Malheur à l'Irlande, si elle suit les doctrines empoisonnées d'O'Brien! La révolte est le dernier des crimes. La France a plus souffert dans un an de révolution, que dans les treize siècles de ses trois dynasties de rois.

En Angleterre, on peut se réjouir de ce que la Religion y fait de grands progrès. Quantité de ministres de l'erreur ont abjuré leurs opinions pour entrer sincèrement dans le giron de l'Eglise catholique; plusieurs d'entr'eux sont maintenant des prédicateurs zélés de la vérité, et d'autres se disposent à entrer aussi dans l'état ecclésiastique. Il se bâtit un grand nombre de temples au vrai Dieu, dans cette terre autrefois persécutée, et livrée à l'erreur, et ce qu'il y a encore de bien consolant c'est que l'instruction religieuse y est moins gênée qu'en France.

Nous ne nous arrêterons pas longtems aux fêtes et aux galas des noces d'Espagne; notre cœur gémit trop à la vue de la misère et de la pénurie de son clergé; la proscription de ses couvens de religieuses afflige tous les bons cœurs. Pendant ces repas magnifiques, quatre pauvres religieuses mourraient de faim, c'est à la lettre, dans un pauvre réduit, où elles s'étaient renfermées; on crut l'occasion belle pour prier la Reine d'en avoir pitié. Tandis que les *ordres*, les titres et les épaulettes pleuvaient de côté et d'autre sur ses mignons; on ne daigna pas répondre au pieux évêque qui avait présenté cette requête! L'Angleterre a vu de mauvais œil ces mariages espagnols; ses ambassadeurs n'ont pas eu les égards que demandait l'étiquette. Quelques uns se sont absentés, d'autres ont serré dans leurs coffres les pavillons qu'il fallait déployer aux vents. Philippe a fait la lippe, ce qui lui arrive rarement; mais il faut espérer que la reine d'Angleterre arrangera cela dans quelques unes de ses promenades en France.

En Suisse, les cantons catholiques sont dans l'apprehension d'un triste avenir. Les radicaux, dont l'esprit persécuteur ne peut se tenir en repos, les menacent d'une guerre nouvelle. Nous avons vu que Genève par esprit de modération avait proposé *quant à présent* de ne point voter contre la *ligue* et les *Jésuites*. Les radicaux de Genève se sont révoltés à cette nouvelle, et après trois jours de combats, ils ont obligé le conseil d'Etat à abdiquer, et ils ont constitué un gouvernement provisoire. Lucerne a protesté avec énergie contre cet acte d'illégalité; mais il ne s'en sont pas tenu à cela; ils savent que leur secours vient de celui qui est le Dieu des batailles: et dans leur faiblesse, résolus de défendre leurs droits, ils s'adressent à Celui qui, avec une poignée de monde, leur a déjà fait remporter une victoire signalée contre les ennemis de leur liberté. Simplon a donné l'exemple. Ses magistrats ont ordonné qu'il n'y aurait ni bal, ni divertissemens, pendant l'hiver de 1847, et ils ont prié l'évêque d'enjoindre des prières publiques. Au moment qu'il est, nous devons considérer la Suisse catholique comme étant en prières et en pénitence pour obtenir du ciel la garantie de ses droits religieux.

En Prusse, le protestantisme a fait un pas, mais un pas à reculons. Le gouvernement épouvanté des continuelles dissidences qui avaient lieu dans la religion de Luther, avait convoqué pour le mois de janvier un *conciliabule* où on devait discuter les principaux articles du Symbole, et s'en tenir à quelques uns qui fussent comme un point de réunion, un centre de catholicisme, enfin un étendard sous lequel on devait se rallier; mais dans ce *concile* de Babel, personne ne put s'entendre. Le froid n'était pas un moyen de réunion, on se sépara donc plus divisés qu'auparavant; mais on crut qu'on ferait mieux dans les chaleurs de l'été; on se réunit de nouveau dans le mois d'août: mêmes disputes, mêmes chicanes; enfin un des éminens docteurs donna comme son avis, que pour se mettre d'accord, il fallait recevoir la BIBLE INTERPRÉTÉE. Certes, la Bible interprétée! Cela ne s'accorde guère avec la liberté individuelle! La Bible interprétée, par qui? par quelle autorité?... mais n'allons pas en avant; contentons-nous de ce qu'a fait 1846, et nous verrons par la suite ce que fera 1847.

La Chine et la Corée persécutent la religion; elles peuplent le ciel de martyrs, tandis que les confesseurs de J.-C. envoient par le baptême dans le ciel, leurs nouveaux-nés, comme l'héritage de Celui auquel le Père a dit: *Dabo tibi nationes in hereditatem; Je vous donnerai les nations pour héritage*. L'Australie, cette terre froide qui flotte dans les eaux des deux Océans, terre qui ne produisait que des barbares qui se devaient entr'eux, se réchauffe aux rayons du soleil de justice. Ses enfans convertis ont la douceur de l'agneau, et ne savent plus que se faire du bien les uns aux autres; ils étonnent et ravissent de joie les étrangers qui mettent le pied sur leurs terres. En quelques endroits les ministres Méthodistes les ont subjugués, ils les ont conduits avec une verge de fer; ces faux pasteurs dominant avec tyrannie là où ils sont seuls, et persécutent où ils sont les plus forts. C'est là, ce qu'ils ont fait dans les Iles Marquises, où ils ont emprisonnés, torturés et exilés les missionnaires français.

N'oublions pas, que nous avons des frères dans le Liban qui souffrent la persécution, les spoliations et les douleurs d'un long et pénible martyre; et que dans l'empire de l'autocrate Russe, ce tyran cruel,

et d'une barbarie plus raffinée que celle de Néron, poursuit et persécute les membres de Jésus-Christ, avec une férocité qui n'a pas encore été surpassée. Les biens de l'Eglise étant communs à tous ses enfans, nous participons aux tourmens et aux souffrances de ces chrétiens; de notre côté aidons les de nos prières, puisque nous ne pouvons pas faire davantage pour ces glorieux confesseurs qui ont déjà teint leurs robes dans le sang de l'agneau.

L'Orégon, pays autrefois inconnu au Canada; trois fois plus éloigné de nous par mer que la France, et séparé du côté de la terre par les montagnes de roches, et par de vastes forêts habitées par différents peuples sauvages et barbares, s'est, pour ainsi dire, rapproché de nous, depuis que nous leur avons envoyé leurs premiers apôtres. Leurs évêques, la plupart de leurs missionnaires nous appartiennent; mais ils ont besoin de notre secours; c'est une belle occasion que le JOUR DE L'AN, pour mettre à part quelque offrande à leur intention.

Nos missionnaires ont parcouru, avec des peines et des fatigues incroyables, les rives et les bois que baigne l'Ottawa. A travers les rigueurs de l'hiver, dans des chemins impraticables, ils ont été rappeler les jeunes voyageurs Canadiens, à des mœurs plus douces, et à la pratique de leurs devoirs de religion; c'était là la tâche des RR. PP. Oblats, tandis que les RR. PP. Jésuites pénétraient dans l'épaisseur des bois pour ramener les sauvages de Témiskaming et d'Abbitibi au bercail de Jésus-Christ.

Enfin pour jeter un coup-d'œil général sur l'année qui s'est écoulée, on peut dire qu'elle sera marquante, parmi les autres années, par ses sinistres et ses accidens réitérés; de tous côtés, on n'a entendu parler que d'incendies, d'inondations, de naufrages, de collisions en mer, sur les lacs et les fleuves. Le choléra dans l'Inde qui enlevait ses victimes tous les jours par millions paraît se rapprocher de l'Europe, et menace encore une fois le nouveau monde, enfin la famine subjugué l'Irlande et se fait sentir à la France.

Les chaleurs que nous avons endurées cette année, ont été funestes aux grains et surtout aux bleds; ceux qui avaient semé tard pour éviter les ravages de la mouche sont tombés de charybde en scylla; leurs moissons ont été échaudées et détruites par la rouille.

Tant de malheurs doivent nous faire ouvrir les yeux; Dieu dans sa justice punit les nations comme les simples particuliers; mais n'attendons pas que nous soyons écrasés sous le poids des calamités, pour fléchir Celui que nous avons irrité. N'est-il pas plus sage de prévenir le châtement. Mettons-nous à couvert dans les confréries religieuses, mais surtout dans la société de tempérance. Hélas! serait-il possible de nombrer les morts subites, les morts violentes, et tous les accidens que l'intempérance a causés, dans le cours de l'année dernière! Serait-ce exagérer de dire, que ce vice, s'il n'est restreint, finira par faire perdre aux Canadiens leur nationalité. La religion, une éducation chrétienne, voilà ce qui nous retiendra sur le bord de l'abîme. Espérons que cette année-ci, nous verra réparer les fautes de l'année qui vient de s'écouler, et que Dieu touché de nos bonnes résolutions et appaisé par nos bonnes œuvres, nous accordera de meilleurs jours.

—Nous donnons ce qui suit comme une rumeur publique, en attendant que la chose soit confirmée et authentiquée par qui de droit.

On parle beaucoup dans cette ville d'une guérison miraculeuse opérée dernièrement à l'Hôtel-Dieu de cette ville, sur une religieuse, connue sous le nom de la Sœur Dufresne; elle était malade depuis plus d'un mois; et avait reçu les derniers sacremens; on lui avait fait les prières des agonisans, et elle était si basse qu'une Sœur qui était près d'elle, approchait son visage de sa bouche, pour voir si elle respirait encore; elle était dans cet état, où tout le monde n'attendait plus que son dernier soupir, lorsqu'une Sœur qui avait un Scapulaire fait de l'étoffe de la soutane de M. Olier, fondateur et premier supérieur de la communauté de St. Sulpice, se dit: "Mais si je mettais à notre Sœur agonisante le scapulaire de M. Olier!" Ce qui avait sans doute excité la confiance de cette Sœur, c'est que M. de Charbonnel, en lui donnant ce Scapulaire à raccommoder, lui avait dit: "Ma Sœur, ayez-en bien soin; ce Scapulaire provient de la soutane de M. Olier; il a opéré la guérison de mon grand'oncle, le chanoine de..." Elle le présenta à la malade, en lui disant: "Ma Sœur c'est un Scapulaire

de M. Olier." Elle répondit mentalement, suivant qu'elle le dit depuis sa guérison: "C'est un saint homme; il peut obtenir ma guérison si c'est la volonté de Dieu." C'était alors le mercredi, 9 décembre, vers deux heures depuis ce tems, elle ressentit des douleurs plus aiguës et même différentes de celles qu'elle endurait auparavant, mais le vendredi suivant vers minuit elle éprouva comme une main froide qui lui passait de la tête aux pieds, et en même tems, elle se sentit guérie; elle se leva aussitôt, et fut trouver son infirmière qu'elle trouva endormie. Sans penser aux suites d'une surprise si inattendue; elle la prit à brassée, en disant: "Ma Sœur, je suis guérie!" Celle-ci toute effrayée, s'écria: "Ma Sœur, vous extravaguez, je vais vous conduire à votre lit." Mais ce fut la malade qui eut besoin de la soutenir, tant elle tremblait. Le matin suivant, elle fut au chœur avec les autres; fit sa confession à genoux, entendit la messe, en grande partie aussi à genoux et y communia: dans la journée, elle descendit, et remonta plusieurs fois les escaliers du troisième étage, et mangea avec le même appétit qu'une personne qui n'aurait jamais été malade. Enfin les docteurs connaissent que la guérison est miraculeuse, et doivent donner leur certificat, s'ils ne l'ont pas encore fait. Voilà à peu près trois semaines de cela; et la guérison s'est soutenue sans aucune interruption. Depuis ce tems, la Sœur guérie, avec l'agrément des supérieurs, a pris le nom de Sœur Olier. On rapporte plusieurs miracles opérés par l'intercession de M. Olier; entr'autres un, qu'on lit dans l'Histoire du Canada, et opéré en faveur de Demoiselle Mance qui fut parfaitement guérie, à son tombeau, d'un bras qu'elle s'était cassé dans une chute.

—Nos Imprimeurs auxquels les fêtes enlèvent bien du tems, et qui de plus, ont comme tous les autres leurs petites visites à faire, nous demandent quelques jours de congé, en conséquence le numéro suivant ne sortira que vendredi de la semaine prochaine.

—Le *Cornwall Observer* rapporte que le moulin à cardes de Donald McDonald, écr., à Alexandrie, Glengary, a été détruit par les flammes, jeudi dans la nuit, le 17 décembre; la perte est estimée à £1000, et il n'y avait pas d'assurance.

—Le *New-London-News* dit qu'on trouve encore des cadavres et plusieurs articles de bagages provenant du naufrage du steamer *Atlantic*.

—Mardi dernier, le froid était à 17° Réaumur; c'est le plus grand que nous ayons eu cet hiver. La température a été le plus souvent à 0.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

Correspondance particulière de l'Univers.

Rome, 5 novembre 1846.

Je n'ai qu'un moment, je ne vous écris que quelques mots; le comte Bludoff a présenté ses lettres de créances au Saint-Père il y a trois jours; ce personnage diplomatique est accrédité auprès du Saint-Siège pour traiter des affaires religieuses. Nous n'avons plus qu'à attendre avec respect le résultat de cette négociation. S'il faut en croire un bruit qui court et dont je ne puis encore vous garantir la valeur, le cardinal Lambruschini aurait été chargé par le Pape de traiter cette affaire avec le plénipotentiaire de Russie. On dit que M. de Boutenieff ne voit pas d'un bon œil le collaborateur que lui envoie le cabinet de Saint-Petersbourg, et j'ai lieu de croire que les sentimens qu'on prête à M. de Boutenieff sont bien réellement ceux qu'il éprouve. Je suis persuadé que les seuls intérêts de sa cour le portent à penser qu'elle a fait un choix peu habile. Quoiqu'il en soit, nous devons nous montrer pleins de confiance dans le Saint-Siège, qui n'a jamais été moins disposé qu'aujourd'hui à des concessions qui compromettraient la dignité et la liberté de la foi catholique; ainsi, attendons et prions.

—Le *Diario di Roma* a publié la nomination de trois commissions composées de prélats et de laïques. La première, composée de magistrats et d'avocats, a pour mission la réforme de la procédure criminelle et civile. Les deux autres, dans lesquelles on remarque des princes romains et des hommes influents par leur fortune et par leurs lumières, s'occuperont de l'amélioration du système municipal et de la répression du vagabondage. *Idem.*

FRANCE.

—La société de Saint-François-Xavier, fondée récemment à Lyon par M. l'abbé Jayol, avec le concours des frères des écoles chrétiennes, ces vrais amis des ouvriers, vient d'offrir un bel hommage au catholicisme.

Dimanche dernier, plus de quatorze cents ouvriers réunis dans la chapelle attestèrent par leur recueillement, comme par la joie dont ils étaient animés, que la renaissance du catholicisme dans les masses populaires est désormais un fait accompli.

A six heures, S. Em. le cardinal-archevêque est venue elle-même présider la réunion.

Après le compliment et un *Magnificat* chanté en musique, M. l'abbé Roret est monté en chaire et a prononcé un discours sur la divinité de la religion prouvée par ses triomphes.

Après lui, Mgr. de Bonald est monté en chaire, et, dans une allocution simple, mais chaleureuse. S. Em. a exprimé toute la joie qu'elle éprouvait de se trouver au milieu d'un si nombreux concours d'hommes.

Elle a montré que, bien mieux que tant d'institutions mensongères, la religion savait procurer aux ouvriers, avec l'instruction religieuse, des secours qui ne les humiliaient pas. Elle a dit avec une effusion toute paternelle que le titre de frères qu'elle leur donnait était de tous les titres le plus chrétien et le plus doux à son cœur. Ainsi cette œuvre qui compte à deux ans d'existence, est appelée à faire le plus grand bien. Ainsi déjà, dès son berceau, elle grandit d'une manière admirable.

Outre la section qui se réunit chez les frères, plusieurs autres se sont établies, et les paroisses de Saint Polycarpe, Saint-Bonaventure, Saint-Denis, la Croix-Rousse, ont leur assemblée; Saint-Martin-d'Ainay et Saint-Pothin aux Brotteaux, voient aussi les ouvriers se recruter en grand nombre pour la même œuvre.

ALLEMAGNE.

— Nous avons précédemment fait connaître la supériorité remarquable des études théologiques catholiques dans l'Université mixte de Bonn, sur celles de la faculté protestante. Le fait était incontestable, puisque tous les prix sur des questions posées par cette dernière faculté avaient été remportés par des élèves catholiques. Alors on en appela à la prochaine distribution de prix d'une autre université mixte, celle de Tubingue. Or voici le résultat de cette seconde épreuve.

Le sujet proposé aux candidats protestans, par leur faculté théologique, était celui-ci: *Développement de l'idée néo-testamentaire du royaume de Dieu*. Pas un seul élève n'avait même osé l'aborder; et on ne trouva à décerner pour quelques-uns d'entre eux que des prix de compositions homélitiques et catéchétiques, auxquels aucun théologien catholique ne pouvait concourir. En revanche, ceux-ci remportèrent huit prix, parmi lesquels on distingue ceux de philosophie, de droit canon et de philologie; et quatre mentions honorables sur des projets proposés non pas seulement par la faculté théologique, mais aussi par la faculté philosophique. Tous les lauréats, sans exception, étaient des élèves du séminaire de Rottembourg ou du *convictorium* catholique de Tubingue. C'étaient là deux réponses préemptives et pratiques à l'affirmation banale de la supériorité des lumières et de la science protestante sur le savoir *crutiner*, produit de l'enseignement catholique.

Ami de la Rel.

MEXIQUE.

Charité catholique.—Thompson, dans ses *Souvenirs du Mexique*, rend aux Catholiques en général, et au clergé mexicain en particulier, un hommage qui, sous sa plume, ne peut être suspect, et répond à toutes les calomnies débitées contre ce pays et sa moralité, uniquement parce qu'il est catholique.

« Je dois dire, écrit Thompson, que dans la pratique de la plus élevée de toutes les vertus, je veux dire de la charité, sous toutes ses formes, les Catholiques nous sont de beaucoup supérieurs. A peine trouverait-on sur toute la face de la terre un désert où la charité catholique n'ait pas pénétré. Cook, ce célèbre voyageur, disait que dans aucun pays il n'avait imploré la bienveillance d'une femme, sans obtenir quelque secours. Il aurait bien pu en dire autant des Prêtres catholiques. Leurs maisons sont partout le séjour de l'hospitalité et de la bienfaisance. . . . Je ne puis terminer ces réflexions sans faire remarquer que le clergé du Mexique compte plusieurs membres dont la vie pure, vertueuse, et toute de sacrifices, serait un glorieux ornement pour n'importe quelle secte chrétienne dans quelque pays et dans quelque siècle que ce soit. Je n'en citerai qu'un exemple, celui de l'Evêque de Californie, qui, après avoir consumé les plus belles années de sa vie à accomplir l'œuvre de son divin maître, revint à Mexico, dans un dénûment complet, et fut réduit à vivre de charités. Son Evêché cependant lui avait donné de grands revenus, mais il avait tout dépensé en œuvres charitables. »

GRÈCE.

— Le prince Luitpold de Bavière, frère puîné du roi Othon de Grèce, se trouvait à Constantinople, d'où il devait se rendre à Athènes. L'on sait qu'en vertu d'un article de la constitution hellénique, les enfans du roi devaient être élevés dans la foi du schisme grec, et que le roi mourant sans enfans, la couronne devait revenir au prince Luitpold, sous la condition expresse qu'il embrasserait la religion du pays. Or, le prince ayant formellement refusé d'accomplir cet acte d'apostasie, inouï dans l'histoire de la dynastie des Wittelsbach, il serait question aujourd'hui de proposer aux assemblées législatives du royaume, pour héritier présomptif de la couronne, un prince de la maison d'Oldenbourg, à laquelle appartient la reine. L'on est certain d'avance qu'un prince protestant se montrera peu récalcitrant, et s'empresera d'échanger sa foi contre celle d'une Eglise qui vénère la Mère de Dieu et les saints, leurs images et leurs reliques, et partage les pratiques superstitieuses si amèrement reprochées à l'Eglise romaine. S'il abjurait la réforme par conviction, il serait conspué par tous ses co-religionnaires; mais s'il en fait échange ou commerce contre une couronne: dès-lors le protestantisme trouvera qu'il n'a plus rien à dire.

CHINE.

— Un des délégués attachés à l'ambassade française en Chine, a donné une relation de son voyage, qui a paru dans plusieurs journaux. Nous empruntons à cette relation des détails sur l'exposition des enfans en Chine,

coutume barbare que quelques philanthropes auraient bien voulu, en haine du catholicisme, faire passer pour une fable inventée par les Missionnaires.

« A Amoy, dit la relation, la coutume barbare des infanticides est en pleine vigueur, et je ne vous parlerai plus, comme il y a quelques mois, sur les rapports des Missionnaires, mais d'après ce que j'ai vu par moi-même; car j'en ai vu faire conduire dans un lieu abominable qu'on appelle la *Fosse aux Filles*.

« Pendant la route de Ting-Lang-Kivan, qui conduit à la cité murée, à la résidence de l'amiral chinois et à la cime d'où se développe le beau panorama d'Amoy, on ne tarde pas à dépasser une vaste cimetière. On arrive alors à un endroit où le chemin se bifurque. Sur la gauche, est la maison d'un diseur de bonne aventure. C'est là que, derrière un bouquet de bambou, se trouve une mare entourée d'un parapet de pierre; l'eau en est verte et marécageuse, en partie couverte de plantes aquatiques. On voit flotter à la surface de petits rouleaux de nattes de bambou, j'en ai compté une quarantaine; ces espèces de paniers ou paquets cylindriques renferment les cadavres des petites filles étouffées à leur naissance. Nous avons voulu savoir précisément à quoi nous en tenir: nous en avons ouvert trois, et ils renfermaient en effet des squelettes d'enfans. Voilà ce que nous avons vu en plein midi, sans que nos recherches aient eu l'air de causer le moindre scandale parmi ceux qui nous voyaient fouiller ainsi dans ces petits cercueils de bambou. »

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

— Des lettres particulières assurent que Son Excellence lord Elgin ne doit s'embarquer que le 4 de janvier, ce sera sans doute sur le prochain steamer.

Accidents.—Vendredi dernier, un homme du nom de James Smith au service de M. McClellan, fabricant de savon au faubourg Ste. Anne de cette ville, tomba dans une cuve d'eau bouillante. On le porta à l'hôpital, mais il expira le jour suivant.

— La malle des Etats-Unis de ce matin rapporte le bruit circulant à New-York, du massacre de 150 américains par les mexicains à Los Angeles.

— Il ne se fait rien encore dans le Congrès Américain en il y a toute apparence que les partis ne s'engageront réellement qu'après les fêtes.

Un monument à Jacques Cartier.—Une discussion vient de s'élever dans notre conseil de ville, qui mérite certainement l'attention de tout le public canadien. C'est celle qui a rapport au nom qui doit être donné à la place que l'enlèvement du *Marché-neuf* va bientôt laisser vacante en face du St. Laurent. M. Lunn a proposé le nom de *Place Nelson*, le Dr. Beaubien celui de *Carré Parthenais* et M. Alfred La Rocque, celui de *PLACE JACQUES CARTIER*.

M. La Rocque a eu une heureuse idée; le nom qu'il propose est de beaucoup préférable, et nous faisons des vœux pour que l'opinion publique le demande à grands cris.

Jacques Cartier est le premier homme civilisé qui ait foulé le sol vierge de l'Isle que nous habitons; c'est lui, qui du haut de la montagne, en contemplant l'admirable panorama qui s'étendait de tous côtés à ses pieds, s'est écrié: *Mont-Royal!* C'est lui qui peut être considéré comme le fondateur de notre ville et qui lui a donné son nom; et il faut le dire à notre honte, ce grand homme dont le nom est écrit à la première page de notre histoire et est attaché aux premiers souvenirs du pays n'a pas un monument, une pierre, un signe quelconque, pour rappeler aux Canadiens d'aujourd'hui ce qu'il fut et ce qu'il a fait.

L'occasion est trop belle pour que notre ville et sa corporation la laisse échapper. Le tems et le lieu sont tout à fait convenables. La *Place Jacques Cartier* sera vue sur la montagne, et sur le fleuve. Plus tard, nous élèverons une colonne et une statue au grand navigateur, en face de l'endroit où débarqua Jacques Cartier lui-même. *Revue Canadienne.*

Meurtre horrible.—Un nommé Samuel Chase, de l'Indiana, partit dernièrement avec sa femme et deux compagnons de voyage pour faire une tournée commerciale. Peu de tems après son départ, il traita si brutalement sa femme, âgée de 19 ans et fille unique d'un nommé Valentin Boyer, que cette malheureuse profita de la première relâche du steamer, sur lequel ils naviguaient, pour s'enfuir. Mais son mari la fit décider par deux amis à revenir à bord. Quand il la tint en son pouvoir, Chase la saisit à la gorge, l'assomma de coups de nerfs de bœuf puis la coupa littéralement par morceaux de la tête aux pieds. On la trouva expirante. Le monstre à face humaine auteur de ce crime atroce, a été arrêté à New-Madrid Missouri. *Idem.*

— Jeudi, le 24 du courant, dans la nuit, la diligence qui voyage entre Montréal et Bytown, a passé sous la glace, près de l'Original, en se rendant de Grenville à Bytown. Le cocher s'étant trompé de route sur l'Ottawa, la voiture plongea dans une mare et disparut avec deux passagers qui étaient dedans. Le cocher put se tenir sur l'eau, jusqu'à l'arrivée de quelques personnes de l'Original, qui le tirèrent de danger. Le lendemain matin, on retrouva la voiture avec la malle et plusieurs paquets, mais les deux corps des deux passagers ont été cherchés en vain. L'un d'eux, commerçant, s'appela Cumming, et l'autre était un imprimeur récemment arrivé d'Angleterre du nom de Cowan.

MINERVA.

Incendie.—La *Gazette* rapporte que mercredi dernier dans la soirée, le

jeu s'est déclaré à St-Jean, dans une bâtisse occupée par M. Horace Wheeler, qui fut détruite ainsi qu'une maison en brique qui l'avoisina. On dit qu'une partie des propriétés étaient assurées pour £5000 à l'assurance Mutuelle. C'est la huitième fois, ajoute-t-on que ce M. Wheeler passe par le feu.

Télégraphe en Canada.—La semaine dernière, le télégraphe entre Hamilton et Toronto a commencé ses opérations. La communication fut ouverte au public gratis, et plusieurs messages furent envoyés d'une extrémité à l'autre de la ligne. Un monsieur de Toronto fut informé qu'un de ses billets était échu à Hamilton, et plusieurs mots de félicitation furent échangés avec la rapidité de l'éclair. Le bureau du télégraphe était rempli d'une multitude attirée par la nouveauté de la chose.

La *Gazette de Montréal* d'hier matin contient une annonce, priant les souscripteurs à la ligne télégraphique de Montréal à Toronto, de s'assembler à la chambre du *Bureau de Commerce*, (rue St. Joseph), aujourd'hui, à une heure P. M., afin d'organiser l'association.

—Le brick *Caroline* de Londres, en route pour Québec, est entré en hivernement à St. Jean (N. B.) après 31 jours de passage.

—On lit ce qui suit dans le *Limerick Chronicle*:

Deux bâtiments ont fait naufrage sur les côtes d'Irlande, à Dunny Cove Bay, un de Québec en route pour Liverpool, le *Chester*, complètement perdu avec son équipage. L'autre est le *Jessie Torrance*. Il y avait à bord 21 personnes y compris le fils d'un gentilhomme, s'en retournant chez son père à Edinbourg; l'épouse, jeune femme de 18 ans, fut jetée à la mer par la lame, et on ne l'a pas encore trouvée. M. Croker de *Ballyva house*, aidé de son fils George descendit au moyen d'une ancre au bas d'un cap de 100 pieds de haut au risque de sa vie, et parvint à sauver un des hommes de l'équipage.

—Nous avons parcouru dans les colonnes du "Herald" de Samedi, le rapport de l'Assemblée de la compagnie des mines du Lac Supérieur pour Montréal. A cette assemblée, M. Shepperd, l'explorateur employé par la compagnie pour choisir les sites les plus avantageux, a promis de faire un rapport de son Exploitation à l'Assemblée suivante qui doit avoir lieu le 30 du courant.

Pour satisfaire cependant la juste curiosité de plusieurs des Actionnaires ce Monsieur a donné de vive voix un aperçu de ses travaux et des résultats de son voyage. En cherchant les veines les plus riches M. Shepperd a toujours cherché de même les localités les plus avantageuses. Celles qui lui ont offert le plus de Ports, de Bois, de Terres cultivables, de situations favorables à la construction de Moulins, de places pour la Pêches, ont été préférées. Car de tels avantages sont facilement appréciables dans un pays si éloigné, sur des Lacs dangereux.

Les sites qu'il a choisis s'étendent sur au moins 100 milles de rivages où se trouvent 20 à 30 bons ports, les terrains à quelque distance du rivage sont couverts de Forêts de "Pruches", Bouleaux, Cèdres, Sapins et Pins de un et de deux pieds de diamètre. Le bois ne manquera jamais pour l'exploitation.

Les terrains appartenant à la compagnie sont couverts de veines de minerai, à tel point que M. Logan, faisant sa carte, en a beaucoup omis, fatigué qu'il était de les marquer. M. Shepperd montra plusieurs échantillons d'argent pur trouvé dans l'île St Ignace, dans laquelle l'exploitation en fait découvrir une grande quantité, à tel point que le sol en plusieurs endroits était couvert d'oxide d'argent (rouille d'argent) produit par le long contact de ce métal avec l'atmosphère. La veine qui renfermait ce minerai devait être considérable, aussi M. Shepperd rapporte qu'il s'est donné beaucoup de peine pour la suivre et qu'heureusement il a pu assurer à la Compagnie un terrain renfermant cette veine, pendant l'espace de 19 milles.

La minerai sur lequel la Compagnie peut le plus compter, suivant M. Shepperd est un minerai de cuivre (vitreous sulphuret) qui donne généralement de 70 à 80 par cent.

On trouve des veines de 2 jusqu'à 60 et 70 pieds de diamètre.

M. Shepperd a bâti des Cabanes, des maisons, des Boutiques de Forgerons, des quais, préparé des terrains pour faire de la Brique, d'autres pour cultiver, et choisi des sites de Moulins, de manière que les opérations devront commencer au premier ordre.

Dès que le rapport de M. Shepperd sera publié, nous tacherons d'en faire part à nos lecteurs.

FRANCE.

—A Roanne, il faut fournir chaque jour des secours à 2,000 malheureux; c'est une dépense de 1,500 francs par jour. Saint-Etienne a envoyé 25,000 francs: c'est la subsistance de dix-sept jours pour ces malheureux.

—On annonce que, par ordre de M. le ministre de la marine, des essais de poudre coton vont être faits à Toulon à bord d'un bâtiment de l'Etat.

—On écrit de Tours, le 7 novembre:

"La plus grande activité est apportée aux travaux de réparation qui s'exécutent dans la partie inondée du chemin de fer de Tours à Blois; il paraît certain que, dès les premiers jours de la semaine prochaine, le service sera complètement rétabli entre Tours et Paris."

Nouvelle invention.—Il vient d'être inventé un clavier compositeur à piston, dit harmoniphore. Avec ce clavier, toute personne ayant quelques notions du plain-chant ou de la musique, peut exécuter toute espèce de de musique religieuse. Cet appareil s'adapte sur toutes les orgues d'église ou autres instruments à clavier sans aucun travail préparatoire. On a vu

un enfant connaissant faiblement le plain-chant exécuter une messe entière qui ne laissait rien à désirer. Cet appareil est renfermé dans une boîte très-portative et peut transposer dans tous les tons. Le mécanisme a été monté et exécuté par M. Darche, facteur d'orgues, à Paris, d'après les plans et combinaisons d'harmonie de M. l'Abbé Lambillotte, dont le nom est si connu pour les œuvres de musique religieuse qu'il a composées. Ce mécanisme sera d'une grande ressource pour les églises qui sont privées d'organistes.

ANGLETERRE.

—La direction d'artillerie en Angleterre a rejeté la proposition qui lui avait été faite d'employer la poudre-coton de Schoubein dans l'armée anglaise.

—Le *Times* annonce que le comte St. Aulaire a reçu l'ordre de revenir reprendre à Londres son poste d'ambassadeur, que le roi Léopold est aussi attendu sous peu en Angleterre.

—On écrit de Manchester que la souscription ayant pour but d'offrir un tribut national de £100,000 à Richard Cobden, s'élève à £77,473s 8d.

Le gaz somnifère.—Cette nouvelle invention a mis en émoi tout le monde médical de Boston, les chirurgiens, dit-on, la préfèrent au magnétisme; ils en font constamment l'application en coupant, plus que jamais, bras et jambes à leurs chiens.

La vérité sur la catastrophe de l'Atlantique.—il est maintenant constaté que le nombre des passagers à bord de ces steamers, lors de son dernier et fatal voyage, était de 57;—29 ont été sauvés;—22 ont péri;—6 n'ont pu être retrouvés. L'équipage se composait de 58 hommes:—49 ont été sauvés; 6 ont péri; 5 n'ont pu être retrouvés. Il faut malheureusement compter parmi les morts, ceux dont on n'a plus entendu parler, et dès-lors, le chiffre fatal des victimes s'éleverait à 39!

O'CONNELL ET LA JEUNE IRLANDE.

L'effroyable misère qui dévore l'Irlande en ce moment de surexcitation de sa famine permanente, n'est pas le seul fléau qui semble devoir accabler encore cette nation fidèle autant que malheureuse. La phalange héroïque de ses défenseurs indigènes, à la tête de laquelle le libérateur O'Connell a constamment paru sur la brèche pour donner l'assaut à l'oppression anglicane, cette noble phalange catholique vient de se diviser. Comme dans toutes les grandes agglomérations d'hommes, qu'il s'agisse de révolution ou de sainte croisade, les ambitieux et les exagérés refusent de suivre plus longtemps leur premier chef de file, fût-il un héros. La Jeune-Irlande s'est lassée d'entendre les louanges si bien méritées que le monde entier rendit d'un bout à l'autre, à la gloire de l'indomptable champion de la liberté catholique. Chose étrange! ceux qui aspirent à remplir le difficile et magnifique rôle du libérateur, ne trouvent rien de mieux pour le considérer et le mettre à terre pour ainsi dire que de répéter les injures les plus grossières des anglicans les plus furieux. L'organe de la Jeune-Irlande, le journal *The Nation*, l'appelle le *grand mendiant*: ses amis et les défenseurs les plus intrépides des droits irlandais, sont désignés aussi comme des *mendiants de places, des patriotes intrigués*.

Ainsi procède la Jeune-Irlande. Cela est triste, mais bien conforme à l'histoire qui nous montre toujours les exaltés d'un parti, allant en fait d'injustice et d'iniquité souvent bien au-delà des ennemis les plus acharnés de la cause qu'on avait jusque-là si bien défendue.

POLOGNE.

—La *Gazette de Cracovie* du 17 donne le détail de la prise de possession de la ville. Cet acte spoliateur a été accompli le 16 novembre.

Dès neuf heures du matin, toutes les autorités civiles et militaires s'étaient réunies au palais du sénat pour recevoir le comte de Deyme, commissaire impérial, qui a bientôt paru suivi d'un escadron de cavalerie venant de Pologorze. Le feld-marchal lieutenant comte de Castiglione a donné lecture en allemand de la proclamation déjà connue; puis l'aigle autrichienne a été arborée sur le palais du sénat et saluée de 21 coups de canon. Les autorités se sont ensuite rendues processionnellement à l'église de la Sainte-Vierge où le service divin a été célébré.

S'il faut en croire une correspondance particulière que nous avons sous les yeux, dit la *Patrie*, l'attitude du peuple aurait été silencieuse et morne: de la stupeur, du désespoir sur tout les visages, mais pas un geste, pas une exclamation; aussi les organes de M. de Metternich racontent-ils avec complaisance que l'ordre n'a pas été troublé.

BRÉSIL.

Brésil.—La barque *Isabelita Hyne*, partie de Rio-Janciro, le 27 octobre, rapporte que le gouvernement brésilien s'est joint à celui du Paraguay pour résister à l'usurpation de Rosas, ce qui occasionnera, probablement, la guerre entre le gouvernement du Brésil et de Buénos-Ayes. Le Brésil faisait même ses préparatifs au départ de l'*Isabelita Hyne*.

SUISSE.

—Le Grand-Conseil de Genève a voté, après une courte discussion, le projet d'arrêté prescrite par le gouvernement provisoire pour la dissolution immédiate du concordat des sept cantons. Il ne reste plus qu'à la communiquer au Vorort.

Bâle radicalisé sera prochainement en position de tenir une conduite semblable, et, dès lors, les adversaires du concordat auront la majorité voulue pour agir suivant leurs vœux. Qu'en résultera-t-il? C'est ce qui préoccupe principalement les sept cantons unis, on le conçoit. Ils ont commencé par

prendre toutes les mesures que commandait la prudence, et ils sont aujourd'hui sur un bon pied de paix armée.

Cependant, à la vue de toute la peine que se donnent les radicaux de Genève et de Bâle pour refaire un peu la réputation fâcheuse du radicalisme, les catholiques cessent de se hâter.

— Le gouvernement bavarois vient de défendre la vente de la poudre-coton, donnant pour motif que cette substance préparée ne pouvant pas être distinguée, à la simple inspection, du coton ordinaire, la vente pourrait occasionner des dangers qu'il est nécessaire de prévenir.

ASIE.

— Les nouvelles d'Asie rapportent que six princes et plusieurs princesses de la cour de Perse ont été emportés par le cholera asiatique. A Bagdad, 1400 personnes ont déjà succombé sous les coups de ce fléau. On craignait qu'il n'atteignît Constantinople; il paraissait aussi vouloir se diriger vers Moscow, mais les rigueurs de l'hiver empêcheront ses efforts.

Les ouragans du mois dernier ont fait tort au *Great Britain*, engagé dans la Baie de Dundrum, de manière à rendre sa perte presque certaine. Sa coque est grandement endommagée, et il se trouve dans une très-mauvaise position.

On pense que le parlement anglais va être convoqué pour le 19 janvier.

HOLLANDE.

— Le gouvernement hollandais paraît de nouveau décidé à entreprendre l'exploitation des mines d'or de la Guinée. Plusieurs essais, tentés à différentes époques, ont toujours échoué, soit par suite de l'insalubrité du climat, soit faute d'hommes capables de diriger les travaux des mines. L'été dernier, un employé du ministère des colonies a été envoyé en Saxe pour y engager plusieurs hommes capables formés à l'École des Mines de Freiberg. Les propositions que cet employé a faites au nom du gouvernement hollandais ayant paru avantageuses, plusieurs hommes spéciaux se rendront dans la Guinée au courant de l'année prochaine.

INDE.

— Les nouvelles de l'Inde que publient les journaux anglais ont été accueilliées dans la cité avec une anxiété marquée. Le Cachemire; le Népal, le royaume de Lahore sont en pleine anarchie, et l'armée anglaise va se trouver obligée de reprendre la campagne, car les batailles de la dernière saison n'ont rien terminé.

A Lahore, les divers partis s'exterminent avec une rage inouïe. Les ennemis de la reine-mère ont fait assassiner son favori. En représailles, celles-ci ont excité une émeute dans laquelle la populace a massacré le premier ministre, ses fils, son frère, ses neveux, et une centaine d'autres personnages plus ou moins importants dans l'Etat. C'a été une affreuse boucherie.

Chalab-Singh, de son côté, n'est pas tranquille dans le domaine indépendant que le gouverneur anglais, sir Henri Hardinge, lui avait attribué. Une insurrection formidable le menaçait, et il a dû se mettre à la tête des troupes pour marcher à la rencontre des révoltés. Bref, tout n'est que désordre, confusion, anarchie sanglante, dans cette partie de l'Inde, et peut-être la contagion gagnera-t-elle de proche en proche les provinces restées tranquilles jusqu'ici.

ÉTATS-UNIS.

Nouvelle réquisition de troupes à New-York. — Le correspondant de Washington de l'*Evening-Post* annonce qu'il est très probable qu'un régiment de volontaires sera requis de New-York, par suite de la lenteur qu'apportent les autres Etats à fournir leur contingent.

UN SUPPLICE A LA TURQUE.

— On écrit de Smyrne à la *Gazette des Tribunaux*: " Nous venons d'être témoins de l'exécution à mort d'un Autrichien âgé de 28 ans. Cette exécution a été accompagnée de circonstances tellement révoltantes, qu'elles ont excité l'indignation générale, même parmi les Musulmans.

" Athanase-Théodore Furgergeleichth (C'est le nom du supplicié,) domestique chez un riche négociant arménien, avait eu, vers la fin de novembre dernier, une rixe avec un Turc qu'il eut le malheur de tuer. Arrêté par la force armée, il fut conduit à la prison de la police et enfermé dans une petite chambre au deuxième étage, où on le laissa sans nourriture. Le lendemain au soir, poussé par le désespoir de la faim, il conçut le projet de s'évader, et, à cet effet, à une heure avancée de la nuit, il se lança hors de la croisée, qui n'était pas, comme celles des prisons d'Europe, garnie des barreaux de fer, et se laissa glisser en bas du mur dont les saillies et les aspérités pouvaient lui servir d'appui; mais les forces lui manquèrent subitement et il tomba avec une telle violence sur le toit d'une maison contiguë, qu'il eut les bras et les jambes brisés. Il resta gisant et baigné dans son sang jusqu'au lendemain matin. Il fut arrêté de nouveau et jeté dans un cachot souterrain. Là on le laissa abandonné à lui-même, sans lui donner les secours que son déplorable état réclamait; mais on lui porta régulièrement tout les jours un peu de nourriture et de l'eau fraîche. Après que l'infortuné jeune homme fut resté environ deux mois dans ce tombeau, au milieu des plus horribles souffrances, un détachement de troupes turques vint le chercher jeudi dernier, disant que c'était pour le transporter chez M. le consul d'Autriche. Un soldat le

chargea sur son dos, car le prisonnier ne pouvait pas marcher, et le détachement se mit en route. Après qu'il eut traversé deux rues, l'officier du détachement commanda halte, et annonça à Furgergeleichth qu'il était condamné à mort, et qu'il allait être exécuté sur-le-champ.

" Le malheureux fit alors des mouvements convulsifs pour se défendre, mais le soldat qui le portait le jeta sur le pavé, et deux autres soldats le frappèrent avec le tranchant de leurs sabres, et la rue fut inondée du sang du patient, qui bientôt s'évanouit. Dans cet état le bourreau le saisit et lui coupa, ou plutôt lui scia lentement la tête avec un yatagan.... Cette horrible opération dura au moins quatre à cinq minutes; puis on mit la tête entre les jambes du cadavre, et on laissa ces restes mutilés au milieu de la rue jusqu'à ce que le lendemain le clergé catholique vint les enlever pour leur donner la sépulture.

" Tout le monde a été étonné que M. le consul d'Autriche n'eût pas réclamé Furgergeleichth; mais on assure que cet agent diplomatique a eu des motifs puissants, pour l'abandonner aux autorités locales."

VARIÉTÉ.

Une scène des plus intéressantes se passait dernièrement à la Halle, dans la partie comprise entre le marché des Innocens et la halle au beurre. Au moment où la cloche de neuf heures sonnait pour avertir les marchandes de légumes de ramasser leurs denrées, une brave femme de campagne se hâta de débarrasser la voie publique.

Après d'elle se trouvait un pauvre petit garçon de cinq à six ans au plus, à jolie petite tête blonde et rosée; sa mise décelait un enfant du peuple, mais sa petite blouse, quoique rapiécée à plusieurs endroits, indiquait qu'il était tenu avec soin et propreté; il regardait la brave femme occupée à relever ses carottes, oignons, navets, etc., et lui demanda :

— Est-ce que c'est pour vendre, ça Madame? — Non, mon petit garçon, on les ramasse pour les emporter. — Alors, moi, je peux les emporter aussi? — Pourquoi donc faire! lui dit la vieille paysanne, qui le voyait déjà relever sa blouse et y mettre des carottes. — C'est pas pour moi; Jules n'a pas faim.. c'est pour mère et pour petite sœur, qui sont malades..... Elles ont faim, elles; mais Jules n'a pas faim. " Et il ramassait toujours des légumes, qu'il mettait dans sa petite blouse relevée.

Plusieurs personnes s'étaient rassemblées, et ne pouvaient faire comprendre à l'enfant qu'il ne devait pas s'emparer de ces légumes.

— Puis-je les emporter, je peux bien les emporter aussi, répondait-il, mère et petite sœur sont malades, elles ont faim..... Pas moi; Jules n'a pas faim.....

Pendant ce naïf débat, arriva une bonne Sœur de la Charité qui s'informa du motif du rassemblement; on lui montra le petit Jules, et lui disant quelles étaient ses prétentions. Touchée de la physionomie candide et des discours du pauvre enfant, la bonne religieuse lui demanda où il demeurait.

— Rue de la Tabletterie, répondit-il, avec mère et petite sœur, petite sœur, qui est un peu malade, reste auprès de mère qui souffre beaucoup; voilà pourquoi je vas tout seul à la salle d'a-ile, et en passant j'ai voulu ramasser ces bonnes carottes pour mère et petite sœur qui ont faim... Jules n'a pas faim..

— Eh bien! veux-tu me mener voir ta maman? lui dit la religieuse.

— Oui, madame... ce n'est pas bien loin... Je suis sûr qu'elle sera contente, car vous avez l'air bien bon.

— Alors, laisse-là tes légumes, et conduis-moi.

Le petit bonhomme ne voulait pas se dessaisir de sa proie: " Mère a faim," disait-il toujours..., et les braves marchandes le laissèrent aller, ayant presque les larmes aux yeux.

La religieuse et son conducteur arrivèrent bientôt dans la mansarde de la pauvre femme, restée veuve depuis deux ou trois ans avec deux enfans en bas âge; mais excellente ouvrière en passementerie, gagnant trois francs par jour elle tomba malade et depuis plusieurs mois, ses travaux ayant cessé, elle se trouvait dans la plus affreuse misère. Elle avait donné le matin à son enfant le dernier morceau de pain qu'il y eût à la maison; voilà pourquoi celui-ci disait sans cesse: " Jules n'a pas faim."

La bonne Sœur de Charité s'empressa de faire transporter la malade à l'hospice, et plaça sûrement les deux enfans dans une salle d'asile, où ils ne manqueront de rien; car, sur le récit fait par la religieuse aux marchandes de la halle, celles-ci lui ont remis 70 fr., produit d'une collecte au profit de la pauvre famille.

BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE.

Montréal, 14c. novembre 1846.

AVIS PUBLIC est donné par les présentes, qu'en conformité à l'annonce insérée dans la *Canada Gazette* de ce jour (14 novembre), en tête de la Liste No. 7 des réclamations de Miliciens du Bas-Canada, ce Bureau cessera, après le 30c. juin prochain, de s'occuper d'aucune réclamation, dont les audavits et autres papiers requis n'auront pas alors été produits; et que tout Script, déjà fait, qui n'aura pas été réclamé, sera alors annulé.

Une insertion mensuelle de lavis qui précède jusqu'au 30c. juin 1847, dans la *Minerve*, l'*Aurora des Canadas*, les *Mélanges Religieux*, le *Canadien*, le *Journal de Québec*.

A VENDRE,
CHEZ M. E. R. FABRE, LIBRAIRE, RUE ST. VINCENT, No. 3

LE
CALENDRIER ECCLESIASTIQUE
ET CIVIL,

POUR L'ANNEE 1847.

CE CALENDRIER contient outre une liste complète du Clergé Catholique des Diocèses de Montréal et de Québec, les *Epoques Ecclésiastiques* notamment celles concernant le Canada, l'Ordo ou l'Ordre des rubriques, la Liste et les Termes des Cours de Justice, la Liste des principaux Officiers du Gouvernement, des Membres de la Législature du Bas-Canada, des Magistrats, des Examineurs des Instituteurs pour Québec et Montréal et des Commissaires d'École pour la Cité de Montréal, des Commissaires pour l'érection des Paroisses, des Avois, des Notaires, des Médecins, des Milices de la Province du Canada, etc., etc.

Le Calendrier Ecclésiastique et Civil se recommande par sa perfection typographique. On se le procure à très bas prix.
Montréal, 24 novembre 1846.

NOUVELLE IMPORTATION.

ON VIENT DE RECEVOIR à l'HOPITAL-GÉNÉRAL (Sœurs-Grises) de cette ville, le bel assortiment d'Objets d'Eglise attendus et annoncés dans le cours du mois dernier.

TOUS LES PATRONS SONT NOUVEAUX.

Chaque article est garanti et porte encore toute la fraîcheur des métiers. Cette importation se compose de

CROIX DE CHASUBLES

- EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs
- " DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochées tout en or.
- " " (couleurs assorties) " en or et couleurs.

GARNITURES DE CHAPE ET BANDE DE DALMATIQUES

- EN drap d'or (imitation) à dessins très riches et saillants.
- " Damas brochés en or et couleurs.
- " " (assortis de couleurs) brochures riches, ordinaires et de bas prix

DERNIEREMENT RECUS ET A VENDRE

CHEZ LE SOUSSIGNE.

UN grand assortiment d'ornemens d'Eglise, consistant :
En Chasubles, Chapes, Croix pour chasubles, voiles pour le Sacrement, St. Garnitures de dais, Etoffes pour chapes, etc.

—AUSSE—

Un superbe ornement, imitation de drap d'or, embossé, consistant en une Chasuble, deux Dalmatiques et trois chappes.

TROIS superbes BANNIÈRES adaptées pour la ST. JEAN-BAPTISTE.

- VIERGES en plâtre de différentes grandeurs.
- Galons et Franges d'or, Encensoirs et Boîtes à Saintes Huiles.
- Livres de vic en bazzane et dorés.

LE DELAGRAVE.

No. 60. Rue des Commissaires,
Montréal, 29 octobre 1846.

BOIVIN, ORFEVRE,

Vis-à-vis le marché neuf, rue de la Dasse-Ville,

FRIE les MM. du Clergé, ainsi que toutes les personnes qui ont des meubles à faire exécuter en argent, ou à faire réparer, qu'il se chargera de leurs demandes, et les fera remplir, suivant leurs ordres, en quelque genre que ce soit, en sorte qu'ils ne pourront rien désirer de plus achevé dans les pays étrangers.

GARNITURES COMPLETES.

N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

ETOILES ET VOILES DE BENEDICTION.

- Les Etoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches.
- Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

ETOFFES A ORNEMENS.

- Drap d'or à brochures très riches en or, argent et couleurs (dessins nouveaux.)
- Moire d'or à reflets riches et brillants.
- Drap d'argent à pluie d'argent.
- Drap d'or (imitation) à brochures nouvelles.
- Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs.

Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, de suivre de très près et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon.

Pour importations directs s'adresser à
J. C. ROBILLARD, No. 84, Cedar St. New-York.

ATELIER DE RELIEUR.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.

REMERCIENT sincèrement les MM. du Clergé et le public en général de l'encouragement qu'ils ont bien voulu leur donner et les préviennent qu'ils ont transporté leur atelier à la rue St. Gabriel, faisant face à la rue Ste. Thérèse à quelque pas de leur ancienne demeure.

—ET—

Ils ont l'honneur de prévenir les MM. du Clergé, les Marchands, les Instituteurs et autres qu'ils viennent d'ouvrir un Magasin de Livres d'Ecoles à l'usage des Frères de la Doctrine Chrétienne et autres qu'ils vendront aux prix les plus réduits.

—AUSSE—

Ils sont prêts à exécuter toutes Reliures de Livres suivant les ordres qui ont leur sera donné, et aussi promptement que possible. Ils espèrent par leur assiduité, leur attention et la modicité de leurs prix, s'assurer un Partage des Ouvrages.

CHAPELEAU & LAMOTHE.

Montréal, 24 juin 1845.

PHARMACIE.

Corn des Rues Notre-Dame et St. Denis.

MARCELLIN COTÉ ET CIE., ont l'honneur d'informer les habitants de Montréal et des environs, qu'ils ont ouvert une PHARMACIE et un MAGASIN de DROGUES au coin des Rues Notre-Dame et St. Denis, (directement vis-à-vis l'Hôtel Donegan), où ils offrent à ceux qui voudront bien les favoriser de leur patronage, un assortiment général de

DROGUES, PREPARATIONS CHIMIQUES,

MEDICINES PATENTÉES,

PARFUMERIE, INSTRUMENTS DE CHIRURGIE,

ETC., ETC., ETC.

M. COTÉ et Cie., ont l'honneur d'annoncer qu'ils ont constamment en main un assortiment étendu de Boîtes de Médecines Homœopathiques, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr. ROSENSTERN, Praticien Homœopathe, Montréal.—AUSSE.—Une quantité de célèbres MACHINES ELECTRO-MAGNETIQUES de SHERWOOD."

Le Dr. Côté a son bureau voisin de la Pharmacie où il a l'intention d'exercer sa profession.

N. B.—Eau de Soda et Nectar de Gingembre, à la Fontaine
Montréal, 10 Juillet 1846.

BANQUE D'EPARGNES

DE LA
CITE ET DISTRICT DE MONTREAL.

AVIS.

PATRON,

Monseigneur l'Evêque Catholique de Montréal.

Bureau des Directeurs.

- | | |
|-----------------------|-----------------|
| W. Workman, Prés. | Francis Hincks, |
| A. LaRocque, V. Prés. | H. Mulbolland, |
| John E. Mills, | L. H. Holton, |
| Jacob DeWitt, | John Tully, |
| Joseph Bourret, | Damase Masson, |
| P. Beaubien, | Joseph Grenier, |
| L. T. Drummond, | Nelson Davis. |
| H. Judah. | |

AVIS est par le présent donné que jusqu'à avis contraire l'INTERET que payera cette institution sera de CINQ POUR CENT sur les Dépôts de cinquante louis et au-dessous, et de QUATRE POUR CENT sur les Dépôts au-dessus de cette somme.

On peut obtenir copies des Règles et Règlements, et autres informations, en s'adressant au Bureau de la Banque qui est ouvert TOUS LES JOURS, de DIX heures à TROIS, et dans les soirées des LUNDIS et SAMEDIS de SIX à HUIT.

Par ordre du Bureau, JNO. COLLINS,
Secrétaire.

Bureau de la Banque d'Epargne, de la Cité et District de Montréal, No. 46. Grande rue St. Jacques, porte voisine de l'Oratoire Hotel.

FRENIÈRE

RUE BLEURY, No. 46.

Peintre et Vitrier,

Doreur à l'Huile et sur le Verre,

Encadreur de Gravures, et ouvrages faits à l'Aiguille.

Vernisseur de Cartes Géographiques et poseur de Tapisserie.

2 octobre 1846.—6m.

AVIS AUX MM. DU CLERGE.

LE Soussigné informe les MM. du Clergé, qu'il vient de recevoir de Paris, un grand nombre d'articles pour ornemens d'Eglise, ce qui, joint à son fonds, en fait le meilleur assortiment en ce genre qu'on ait eu dans le pays. On trouvera chez lui une très grande variété de VINS FRANCAIS tous d'un choix bien particulier. Le soussigné ayant profité d'une occasion très favorable pour se procurer ces effets à très bas prix, il pourra les vendre aux prix les plus réduits, ayant en vue d'épuiser son Stock au plutôt.
JOSEPH ROY.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MELANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

La poste pour passer les lignes des Etats-Unis coûte 8 chelins 5 deniers pour l'année.

Priz des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s	6d.
Chaque insertion subséquente,		7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	4d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

AGENS DES MELANGES RELIGIEUX.

- | | |
|----------------------------------|----------------|
| M. Fabre libraire | Montréal. |
| D. Martineau, prêtre, vicaire. | Québec. |
| Fr. Pilote, Directeur du Collège | Ste. Anne. |
| Val. Guillet, écrivain. | Trois-Rivières |

PROPRIÉTÉ DE JOS. M. BELLENGER, PRÊTRE. EDITEUR
IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET JOS. CHAPLEAU.